

Une seigneurie oubliée : Montherboux à Sauvain

Montherboux était une seigneurie située sur le territoire de l'actuelle commune de Sauvain, dans les monts du Forez.

Nul village, ou hameau ne semble avoir jamais porté le nom de Montherboux. Seule une colline d'une altitude de 1 279 mètres apparaît sous ce nom sur les cartes. Ambroise Jacquet dans ses carnets¹ dit avoir vu un terrier où il était mentionné *Podium de Monterboux* (puy de Monterboux).

De toute évidence, le nom de Montherboux trouverait son origine dans la qualité des pâturages présents sur le territoire de cette seigneurie (le mont herbeux).

Au cours des siècles, ce toponyme subit des transformations². En 1400, le terrier Perreri, mentionne *dominus Montisherbossi* (Fo 103). Aux XVII^e et XVIII^e siècles le vocable subit une altération et on trouve, alors mentionné, *Montarboux*³.

Montherboux : une seigneurie

Sous l'Ancien Régime, une seigneurie était un territoire, ou un ensemble de territoires, sur lequel s'exerçait la propriété éminente d'un seigneur, noble ou roturier. Le seigneur percevait sur ces terres des droits. La seigneurie était également une base juridictionnelle du découpage de la France moderne.

La première mention d'une seigneurie à Montherboux, pour sa part, date de 1375 : *domini de Montherboux*⁴.

On notera qu'au XIII^e siècle, une seigneurie existait également dans la vallée voisine de Chorsin. Il semble que la famille de Chorsin se soit éteinte dès le XIV^e siècle⁵. Le territoire de cette seigneurie de Chorsin fut alors, sans doute, absorbé par les seigneuries voisines et en particulier celle de Montherboux. Au XVII^e siècle, d'ailleurs, la vallée de Chorsin semble dépendre de la seigneurie de Montherboux. En effet, un *abénévis* de 1663 mentionne *le bois ou tènement appelé de Chorsain despandanc deladite seigneurie de Montherboux*. La seigneurie de Montherboux s'étendait également sur les hautes chaumes puisqu'un acte⁶ précise *la montaigne du seigneur de montarboux appelé Colleygny*⁷.

Dès le XIV^e siècle la puissante famille de Rochefort semble liée à ces terres. Selon Ambroise Jacquet, Pierre de Rochefort tient cette seigneurie en 1333. A cette date, il aurait autorisé Jean Marcou, père et fils, à faire pacager leurs bestiaux dans la montagne de *Cologny*.

¹ Archives de la Diana (Montbrison).

² Nous choisirons arbitrairement ici, sauf lorsque nous citerons des documents, d'employer l'orthographe suivante : *Montherboux*.

³ Terrier Deschamps Fo 97 vo.

⁴ Dufour J. : *Dictionnaire topographique du Forez*, Mâcon, 1946.

⁵ E. Perroy : *Les familles nobles du Forez au XIII^e siècle*. C. E. F. - La Diana (1976). p. 237-239.

⁶ Vente Mahon/ Gorou du 05/08/1668. Maître Desmier. Fonds des notaires de La Diana.

⁷ Aujourd'hui Colleigne.

En 1334, Henri de Rochefort⁸ s'intitule seigneur de Montherboux dans son testament. Il aurait reçu ces terres de son aïeul Girard de Rochefort⁹.

De 1424 à 1459, cette seigneurie est aux mains de Jean de Lavieu¹⁰.

De 1496 à 1533, elle est tenue par Dauphin d'Augerolle.

Dès 1557, d'après les notes d'Ambroise Jacquet, *Noble homme Jacques de Paulat, escuyer*, est seigneur de Montherboux. Il était seigneur de Montherboux et de Palognieux [*sic*], conseiller du roi et contrôleur de l'élection de Forez¹¹. Celui-ci devait tester le 8 juin 1592. Son testament stipule, entre autre, que la jouissance de ses terres de Montherboux était donnée à Sybille de Châtillon sa femme "bien aimée"¹².

De 1597 à 1642 Balthazard de Châtillon est, selon Ambroise Jacquet, seigneur de Montherboux. Celui-ci était aussi sieur du Solleillant (château situé dans la paroisse de Verrières). Les armoiries de la famille de Châtillon étaient : *D'azur au lion d'or, à la bande de gueules chargée de trois croissants d'argent*.

Dès 1643, Annet de Châtillon (mort avant 1677) fut seigneur de Montherboux et au moins jusqu'en 1668. Annet de Châtillon était le fils de Balthazard de Châtillon.

En 1677 messire Claude de Camus, chevalier et seigneur de Boën, est seigneur de *Montarboux pallonieux chorignieu et autres plasses* en qualité de *mary et maytre des biens de dame anne Jeaquelline de Chastillon* fille unique de feu Annet de Chastillon¹³. Il détient ce bien depuis 1673¹⁴.

Plusieurs documents font référence à divers officiers seigneuriaux exerçant leurs fonctions dans la mouvance de la seigneurie de Montherboux. Ambroise Jacquet, dans ses notes manuscrites se référant aux registres paroissiaux de Sauvain, mentionne un document de 1549 qui indique l'existence de *Jehan Colloingny, notaire royal, lieutenant de la terre et juridiction de Montherboux* et à un acte stipulant que *Baltazar fils de Me Jehan Brossy procureur d'office de Montherboux et de Claudine Goroz ses pere et mere a esté baptizé ce vingtroisième 7bre 1631*¹⁵. Les membres de la robe locale nous sont mieux connus pour la seconde moitié du XVII^e siècle.

De 1663¹⁶ à 1669, André Mathon est signalé comme *procureur d'office de Montarboux*¹⁷.

En 1665, on trouve mention de *M[essi]r[e] Jean Valezy chastellain de monterboux procureur du roy chastelneuf* qui afferme à Pierre Couturier et Annet Faure son parsonnier son

⁸ Il est chanoine de Lyon dès 1306, gouverneur des fils du comte Jean en 1322-1323, chanoine de Montbrison et doyen de Lyon.

⁹ Perroy E. : *Les familles nobles du Forez*, p. 699.

¹⁰ Jean de Lavieu : fils cadet d'Édouard de Lavieu, il fut pourvu d'Ecotay et de la moitié de Rochefort (dont Montherboux) acquêts récents de ses auteurs. (Cf. E. Perroy, *op. cit.*, tome 1, p. 444).

¹¹ *Bulletin de La Diana* n° 2 (novembre 1883-février 1884), p. 356.

¹² M. Bourlier : "Étude sur l'origine de la maison dite de François 1^{er} place Boivin à Saint Etienne", *Bulletin de La Diana*, tome LXII n° 4, p. 368, quatrième trimestre 2003.

¹³ Fonds Desmier 1677.

¹⁴ *Bulletin de La Diana*, n° 15 (octobre-décembre 1906), p. 169.

¹⁵ Jacquet, *op. cit.*, Le parrain de celui-ci aurait été *Baltazard de Chastillon seigneur de Montherboux et Pallognieu et sa marraine Demoiselle Anne fille dudit sieur de Montherboux*.

¹⁶ Abénévis de 18 avril 1663 passé devant maître Desmier, fonds des notaires de La Diana.

¹⁷ S. Prajalas : "Les dîmes de Sauvain en 1669", *Village de Forez*, n° 85-86, avril 2001.

domaine appelé de Mervillon¹⁸.

En 1680, Balthazard Desmier est *greffier de Montherboux*¹⁹.

De 1717 à 1722, selon Ambroise Jacquet²⁰, Gilbert de Camus serait seigneur de Montherboux.

En 1744, la seigneurie de Montherboux était acquise par Louis II de Talaru-Chalmazel. Dès lors, les *Almanach du Lyonnais Forez Beaujolais* indiquent que les officiers sont les mêmes qu'à Chalmazel.

En 1780, cette seigneurie devait être une nouvelle fois vendue. Elle retombait alors dans le giron des seigneurs de Boën²¹.

Montherboux : une communauté d'habitants

Jusqu'à la Révolution française le nom de Montherboux était également attaché à une parcelle fiscale et à une communauté d'habitants de la paroisse de Sauvain.

La communauté d'habitants, ou parcelle fiscale, voit son existence attestée depuis le XIV^e siècle et devait perdurer jusqu'en 1789. Celle-ci servait de cadre à la perception des impositions royales (et de la taille en particulier). On comptait environ 40 000 communautés d'habitants dans le royaume de France qui avaient des étendues territoriales plus ou moins variables même à l'intérieur d'une même province.

La paroisse de Sauvain était découpée en deux circonscriptions fiscales et communautés d'habitants, ou *parcelles*, celle de Sauvain et celle de Montherboux. Les habitants de ces deux parcelles pouvaient être amenés à se rassembler et à s'exprimer d'une voix commune dans des affaires ayant trait à la vie paroissiale, comme, par exemple lors du différend qui opposa, en 1725, deux prêtres de Sauvain Antoine Mathon et Jean Baptiste Duculti²².

La parcelle de Montherboux comprenait les *villages* (nous dirions aujourd'hui hameaux) de Boibieu, La Roue, Goutteclair, La Terrasse, Les Champas, La Bonnanche, Le Gourre et certaines maisons de Dizangue et du Mas (les autres maisons de ces deux derniers hameaux, relevant de la parcelle de Sauvain).

Cette parcelle s'étendait sur environ deux tiers du territoire de la paroisse de Sauvain et comprenait en particulier les vastes pâturages recouvrant la partie haute des monts du Forez (secteur de nos jours connu sous la dénomination de *hautes chaumes*). L'*Almanach du Lyonnais, Forez et Beaujolais* de 1756 précise : *c'est dans la seigneurie de Montherboux que se trouve la fameuse montagne appelée de Pierre surautte renommée par sa hauteur prodigieuse, par la bonne qualité des fromages²³ qui sy font et par les simples qui y abondent et qui l'on fait appeler par les herboristes Montherboux*. La montagne de Colleigne et des Faux est mentionnée en 1687, comme étant en totale justice (haute, moyenne et basse) de Montherboux, sauf le Jat de Renat

¹⁸ Fonds Desmier 1665.

¹⁹ Fonds Desmier vente Devaux-Papon (S. Prajalas : "Saint-Georges-en-Couzan. Notes et documents", numéro spécial de *Village de Forez*, 2001).

²⁰ *Op. cit.*

²¹ *Bulletin de La Diana* n° 15 (octobre-décembre 1906) p. 169.

²² S. Prajalas : "Tempête dans un bénitier", *Généalogie et Histoire*, n° 110, 2^e trimestre 2002.

²³ S. Prajalas : "Aspects de la vie sur les hautes chaumes du Forez au XVIII^e siècle", *Bulletin de La Diana* 1^{er} trimestre 2004.

appartenant à la justice du seigneur de Couzan²⁴.

En 1789, lors de la rédaction du cahier de doléances, la parcelle de Montherboux comptait soixante-trois feux. La communauté de la parcelle était réunie *dans la maison de Mathieu Roux, greffier de la ditte comunoté*. Le 2 mars, il y avait quarante-cinq comparants (dont seuls huit signèrent) parmi lesquels deux veuves, pour la rédaction de ce cahier de doléances. Il s'agissait de : *Jean Marie Duchamps, Joseph Barelle, André Chazelle, Joseph Dubost, Jean Mathon, Jean Baptiste Cin²⁵, Pierre Bouchet, Jean Berlande, Claude Barel, Jacques Peyron, Etienne Brosse, Laurent Reynaud, Pierre Pelisson, Benoît Moulin, Jean Vial, Mathieu Vial, autre Mathieu Vial, Pierre Goutte, Jean Etis, Jean Roux, Claude Moullin, Jean Roche, Simon Berlaude²⁶, Mathieu Massacrier, Claude Peitre, Jean Baptiste Paitre, Jean Orizet, Antoine Baroux, Antoine Rizaut²⁷, Jean Simon, Jean Masson, Jean Baptiste Couturier, Jean Grossat, la veuve de Pierre Verdier, Antoine Poyet, Mathieu Masson, Jean Baptiste Simon, Jean Forestier²⁸*.

Montherboux et son château

Y eut-il un jour un château de Montherboux ?

Ambroise Jacquet pensait qu'en 1549, la cour de Montherboux était itinérante puisqu'un acte précisait que celle-ci tint une assemblée *au lieu du Mas, terre et juridiction de Montherboux*.

D'après ce même auteur, il semble bien qu'il ait existé un château de Montherboux (celui-ci n'avait sans doute rien à voir avec ses voisins de Chalmazel et de Couzan dans son aspect, sans doute s'agissait-il plutôt d'une maison forte). Ambroise Jacquet rapporte un document confirmant l'existence de ce château. Il s'agissait d'une reconnaissance de cens et servis de 1745 faite par Jean Mathon Brossi et son gendre Jean Baptiste Roue du lieu de la Brosse pour le seigneur de Chalmazel. Ce texte mentionnait *... un autre jardin appelé le châtel et une terre de la contenue de quatre cartonnées appelée les mures dans laquelle terre et jardin fut anciennement le château de Montherboux...* Ambroise Jacquet qui s'était rendu sur les lieux avait constaté, qu'en 1843, on pouvait encore observer l'emplacement des fossés du château et qu'il existait des débris de murs de forme circulaire qui semblaient appartenir à une tour. Il concluait que le château de Montherboux et ses cours auraient eu une circonférence d'environ deux cent soixante pas et qu'il aurait pu être détruit au moment des guerres de la Ligue, vers la fin du XVI^e siècle.

En 1884, suite à une question de monsieur Testenoire-Lafayette qui demandait où se trouvait le château de Montherboux, Vincent Durand précisait que celui-ci était *bâti sur un ressaut étroit de la montagne du même nom, à une centaine de mètres au nord du hameau de la Brosse, commune de Sauvain. Il est complètement détruit et son emplacement est occupé par un jardin²⁹*. Il ajoutait : *Nous avons vu, dans un lot de papiers de famille provenant du Mas de Mervillon, commune de Sauvain, le billet suivant : « Mettre Jasque Vignal, vous donnerés cinqt cens tuilles à Antoine Barrou de la Roue, de mon chatteaux, et vous me chercherés six boisseaux d'avoine pour quand je monteray a Montarbous. A Montbrison, ce 13 aoust 1712. CAMUS D'IVOURE*». Un autre billet du 22 septembre suivant prescrit la livraison de 400 tuiles à André Roux et Joseph Vincent, à

²⁴ Ambroise Jacquet, *op. cit.*

²⁵ Plus vraisemblablement Coing.

²⁶ Plus vraisemblablement Berlande.

²⁷ Plus vraisemblablement Rizand.

²⁸ Renseignements tirés de : *Cahiers de doléances de la province de Forez*, d' E. Fournial et J. P. Gutton (1974).

²⁹ *Bulletin de La Diana* n° 2 (novembre 1883 – février 1884), p. 357.

charge d'en rendre pareil nombre à réquisition. L'œuvre de destruction était consommée en 1745...

Que reste-t-il aujourd'hui de la seigneurie de Montherboux ?

Bien évidemment la colline éponyme est toujours présente à Sauvain. Les cartes actuelles de l'I. G. N. orthographient le toponyme de la façon suivante : *Montarbout*. Signe, sans doute, des conséquences de l'exode rural du XX^e siècle, ce ne sont plus des pâturages que l'on trouve en majorité sur les pentes est et nord de cette colline, mais des forêts de conifères.

La Révolution française, en transformant le cadre administratif de la France a fait disparaître la parcelle et la communauté d'habitants de Montherboux qui ont été fondues dans la commune de Sauvain.

Après une visite sur le terrain, il semble que de nos jours il ne reste plus de traces du château de Montherboux, qui paraît avoir été détruit déjà au XVIII^e siècle. Des recherches archéologiques pourraient, très vraisemblablement, permettre de retrouver des vestiges (soubassements de murs, tuiles, objets archéologiques divers...).

Aujourd'hui, donc, seuls quelques documents anciens semblent pouvoir rappeler le souvenir de la seigneurie de Montherboux, de sa communauté d'habitants et de son château.

Stéphane Prajalas